



# FRANCE

# Grand oral, saison 2

# Very bac trip

La deuxième édition de l'épreuve, totem de la réforme du lycée de Jean-Michel Blanquer, a commencé lundi pour plus de 500 000 candidats. Malgré le retour d'expérience de 2021, élèves et professeurs pointent des problèmes structurels empêchant une préparation sereine.

Par  
**MARLÈNE THOMAS**

**A**urore s'est inspirée de l'actualité pour son sujet de grand oral : «*L'Allemagne et son positionnement vis-à-vis de la Russie avec le conflit actuel en Ukraine.*» En terminale au lycée Camille-Guérin à Poitiers (Vienne) – doublette de spécialités histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP) et sciences économiques et sociales –, elle martèle son «*envie claire et nette de réussir cette épreuve, malgré les diffi-*

*cultés qu'on peut rencontrer*». Avec plus ou moins de niaque, voire la motivation en berne, plus de 520 000 candidats ont commencé lundi à passer leur grand oral, dernière étape de ce nouveau bac allégé en épreuves, et ce jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet.

L'un des totems de la réforme Blanquer, entré en vigueur en 2019, cet oral a été expérimenté pour la première fois l'an dernier. Comptant pour 10 % de la note finale en filière générale et 14 % en filière technologique, il se déroule en trois phases : une présentation de cinq mi-





nutes sur une question portant sur l'une ou les deux spécialités de l'élève (un sujet choisi et préparé en amont); dix minutes de questions-réponses sur cette problématique; puis cinq minutes d'échange sur le projet d'orientation du candidat. Le jury est composé de deux professeurs, dont l'un enseigne dans l'une des spécialités de l'élève.

Ce grand oral est critiqué pour son caractère socialement discriminant et trop formel, où l'évaluation des qualités oratoires prend le pas sur le reste. «*Il vous suffit de répondre à quelques exigences de forme pour cocher toutes les cases*», juge Sophie Vénéritay, secrétaire générale du Snes-FSU, premier syndicat du secondaire. Dans cet exercice d'éloquence plus que de connaissances, difficile pour les enseignants de parvenir à trouver leur place. «*Ils se sentent peu légitimes pour accompagner les élèves sur la forme*», constate Thomas Comtet, directeur général de l'association Trouve ta voix, qui intervient gratuitement dans des lycées prioritaires franciliens pour des initiations à la prise de parole en public. Si des profs ont été formés à cette nouvelle épreuve en visio ou en présentiel, force est de constater que des manques perdurent. «*Dans mon établissement, aucun de mes collègues de SVT n'a reçu de formation*, pointe Matthieu, qui enseigne cette matière dans un lycée du Mans (Sarthe). *Sur le papier, cet oral pouvait être intéressant mais sa mise en œuvre est largement perfectible.*»

#### «SUR UN TEMPS ASSEZ COURT EN FIN D'ANNÉE»

Submergée de propositions de webinaires de toutes sortes, Margaux (1), enseignante d'histoire-géographie dans un lycée parisien, concède: «*Avec ce nouveau programme en spécialité HGGSP très costaud, je n'ai pas eu le temps. Il y avait peut-être l'illusion aussi qu'il n'y avait pas besoin [de se préparer] et que ça ne répondrait pas à nos soucis.*» Formateur en art oratoire, Paul Vialard, qui a accompagné des professeurs dans le cadre de ce nouveau bac, voit dans cette réforme une «*dynamique de long terme*» permettant à «*l'enseignement de l'oral d'irriguer tous les niveaux de scolarité alors que la France a un réel déficit*».

Après une année de lancement chaotique – où le grand oral faisait figure de survivant d'un bac décimé par la pandémie – Matthieu, l'en-

seignant sarthois, reconnaît «*des améliorations conjoncturelles*» liées à une situation sanitaire plus apaisée. Un «*mieux*» relevé également par Thomas Comtet, «*parce qu'il y a un précédent pour les élèves comme pour les professeurs*». Fabrice Frattini, professeur de mathématiques au lycée Gutenberg de Créteil (Val-de-Marne), nuance: «*Dans mon établissement, peu de profs de spécialité ont été convoqués pour être dans le jury l'an dernier. On sait lire les bulletins officiels [comportant la description de l'épreuve et la grille d'évaluation, ndlr] mais on n'a pas le retour d'expérience.*» Cette préparation inégale des professeurs fait directement écho à celle des élèves, parfois poussive, et du temps consacré à cet exercice.

«*Il n'y a aucune plage dédiée à la préparation du grand oral dans l'emploi du temps [contrairement aux engagements de Jean-Michel Blanquer à l'annonce de la réforme], des programmes de spécialités toujours aussi lourds à boucler. On n'a pas le temps d'entraîner correctement les élèves à ces épreuves*», lâche Matthieu. Un constat dressé par l'ensemble des enseignants interrogés. Cet étau s'est trouvé encore resserré par le report des écrits de spécialités à la mi-mai au lieu de la mi-mars, en raison de la pandémie. «*Dans mon lycée, on avait une heure chaque semaine pour travailler dessus avec un professeur, ce n'est pas le cas dans d'autres établissements*», illustre Julie, scolarisée au lycée Georges-Brassens à Neufchâtel-en-Bray (Seine-Maritime), en précisant que «*sans cette heure, ça aurait été plus compliqué*».

Dans de nombreuses classes, cet ajournement n'aura fait que réduire le temps à consacrer à la préparation du «Grand O». «*On a mis les élèves au travail surtout depuis le 12 mai, parce qu'avant on était dans la course pour préparer les écrits. Pour travailler l'oral, il faut avoir traité une bonne partie du programme. C'est très difficile de le faire dès novembre ou janvier*», déplore Margaux, enseignante dans un lycée parisien. Même constat du côté de Créteil et du Mans où la «*préparation s'est faite sur un temps assez court en fin d'année*», loin de la perspective d'un travail étalé sur deux ans promise initialement. Oumarou, en terminale au lycée Gutenberg à Créteil, avoue s'être «*senti comme s'[il] étai[t] en vacances*» après les épreuves de spécialités. «*Je n'avais plus en-*





*vie de travailler, d'apprendre. Elles m'ont achevé.» Il ne s'est réellement penché sur son grand oral que deux semaines avant la date butoir. Une démotivation relevée aussi par le Snes-FSU : «Au lendemain de ces épreuves, on a vu des élèves être bien plus absents, ou être là sans être là. Ils estiment que leur année est finie.»*

Entre les jours fériés, les journées dévolues à la correction des écrits et autre bac blanc de philo, Margaux n'a pas eu ses effectifs au complet depuis la mi-mai. «Ce calendrier erratique entraîne une perte de lien. Je n'ai pas pu les préparer car mes élèves étaient extrêmement fuyants : soit ils étaient absents, soit ils ne faisaient pas le travail demandé. En terminale, en fin d'année, vous n'avez plus de prise, il n'y a même plus la carotte de la note», souffle la prof d'histoire-géo, désabusée. Certains élèves lui ont même «demandé un sujet à présenter lors du grand oral le dernier jour de cours. C'est la première fois que j'ai eu envie de démissionner de l'Education nationale».

#### «AYANT EU 18, JE VENDS UN SUJET POUR 20 EUROS»

Chaque sujet étant personnel, les enseignants se retrouvent contraints d'individualiser leur suivi, mais impossible en si peu de temps de le faire de manière égale pour tous. «Je n'ai pu consacrer que trois minutes à certains élèves sur leur sujet alors que j'ai passé trois heures avec d'autres. Il y en a même avec qui je travaille par téléphone. Ce nouveau bac est chaotique», lance Fabrice Frattini. Pour Aurore, la lycéenne poitevine, «la préparation s'est vraiment mise en route après la mi-mai», tout comme pour Oumarou. Faute d'assez de temps en classe, Aurore échange également avec ses enseignants «très dévoués» en dehors des cours «en passant par un document partagé pour leur transmettre notre version écrite, en leur envoyant des mails, en s'enregistrant par audio et vidéo», indique-t-elle. Emportée dans cette course contre la montre, la lycéenne n'a pas pu passer d'oraux blancs. Capitalisant sur le stress et la fainéantise de certains de leurs condisciples, une poignée de jeunes ont senti le bon filon en proposant sur les réseaux sociaux dès juin 2021 et jusqu'en mai de monnayer leur sujet. «Je vends mon sujet du bac anglais et SES à 15 euros, j'ai eu 15/20 au grand oral», propose l'une sur Twitter. «Ayant eu 18 au grand oral, je vends un su-

*jet de SES pour 20 euros afin de vous garantir un résultat et une bonne note au bac», promet un autre. Contactés, certains vendeurs plaignent «l'humour», assurant ne «pas avoir voulu tirer bénéfice de la galère des autres». Martin (1), lui, n'a «rien vendu» : «Les lycéens de terminale ne sont pas désespérés au point d'acheter des sujets, et ce même à un prix dérisoire.» Cet étudiant, qui a décroché un 19 en numérique et sciences informatiques en 2021, explique sa tentative : «J'aurais beaucoup aimé, l'année dernière, trouver un sujet déjà complet dans la forme attendue et n'avoir qu'à l'apprendre par cœur.» Comme lui, Tony (1) a reçu une vingtaine de demandes. Face à la galère de «recevoir l'argent», il a «abandonné mais [a] aidé quelques personnes en les guidant dans leurs recherches». Pro bono.*

Solidarité ou recherche de la facilité, les réseaux sociaux comme TikTok regorgent de sujets clés en main. «Si on avait le temps de les préparer, ces problématiques ne se poseraient pas», remarque Matthieu, alerté par des élèves sur ces pratiques. Il présage : «Dans cinq ans, ça sera pire puisque davantage d'élèves seront passés. On va vers une mascarade.» Pour éviter ces écueils, l'enseignant propose qu'une part de la notation soit réservée aux professeurs encadrant, qui évalueraient l'investissement dans la préparation comme du temps des Travaux personnels encadrés (TPE) de l'ancien bac.

#### «CELA CRÉE UNE INÉGALITÉ DES CHANCES»

Les élèves ne sont pas les seuls à surfer sur les insuffisances de l'Education nationale. Des entreprises privées proposent, moyennant quelques centaines d'euros, un coaching individuel ou en groupe sur une ou plusieurs séances. Alexandre Labadie, qui a longtemps travaillé dans l'enseignement privé, a lancé en septembre L'Ecole du grand oral. «Pour l'instant, je suis à une quinzaine de demandes dont certaines pour l'oral de français», explique-t-il. Conscient que l'oral est un «marqueur social» et que son offre creuse encore l'écart aux profits des plus aisés, il a lancé une chaîne YouTube dispensant des conseils gratuits. Comptez sinon 295 à 690 euros selon le nombre de séances.

Pas de «chiffres mirobolants» non plus pour





Marie-Hélène Giannesini, fondatrice d'Oralsup, qui propose des offres de préparation au grand oral : une trentaine de jeunes accompagnés en groupe cette année et une soixantaine en individuel (350 à 500 euros). *«Je suis plutôt en fin de carrière, je ne me suis pas dit que j'allais gagner un tas d'argent avec ça mais je ne voulais laisser passer cette belle perspective de travailler la prise de parole avec les jeunes»*, reconnaît celle qui a longtemps enseigné en droit et en sciences politiques. L'École supérieure de journalisme de Lille s'est aussi engouffrée dans la brèche. Une centaine de jeunes ont été formés cette année individuellement (250 euros) ou collectivement. Paul Vialard, lui, compte ses coachings individuels au grand oral *«sur les doigts d'une main»* (une cinquantaine d'euros de l'heure) et intervient en parallèle dans des lycées de Sarcelles (Val-d'Oise) ou encore des Mureaux (Yvelines).

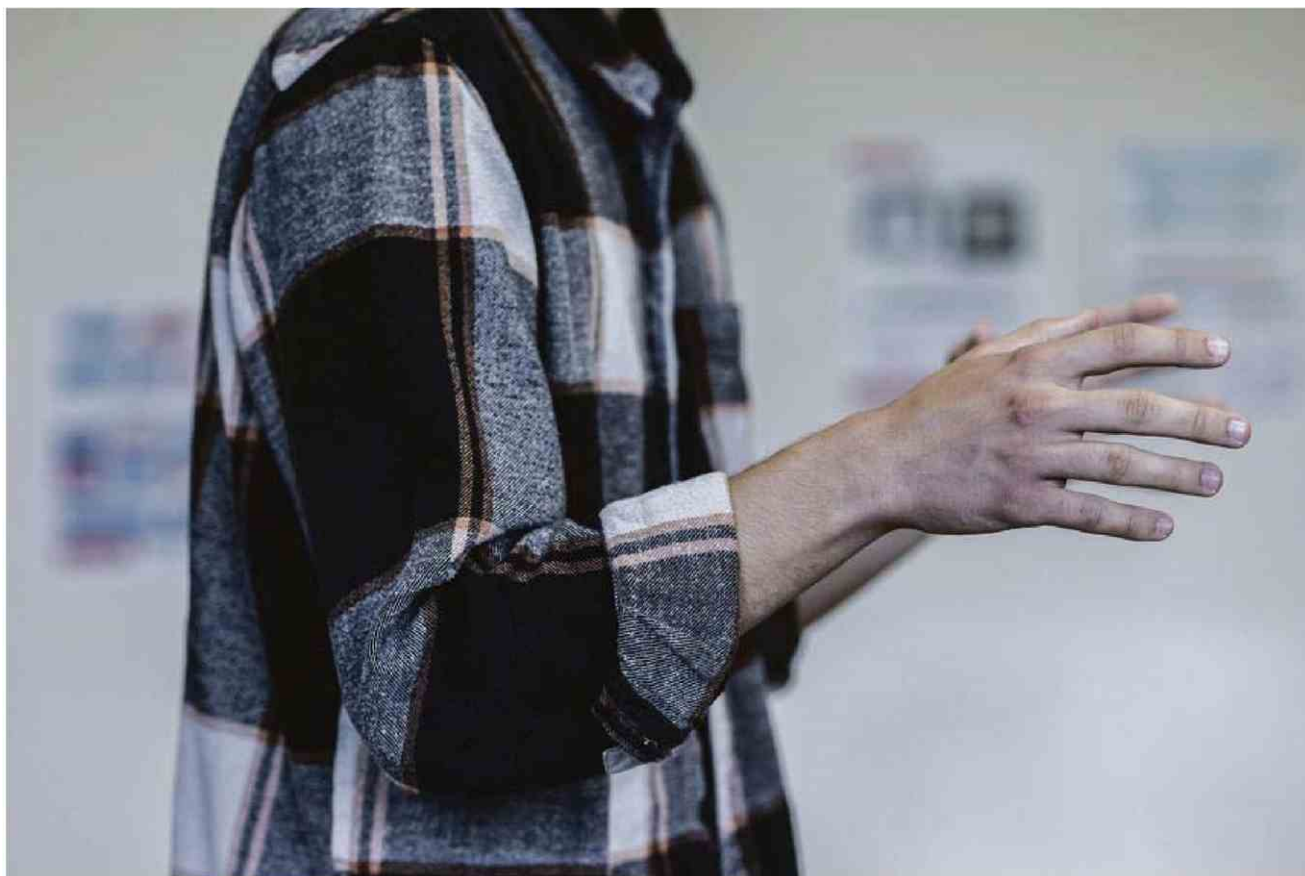
Qu'il soit payant ou gratuit, cet accompagnement supplémentaire pose en tout cas un problème d'égalité. *«Le fait d'intervenir dans une classe plutôt qu'une autre, dans un établissement plutôt qu'un autre, crée une inégalité des chances. Ce n'est pas un rôle qu'on a envie de jouer»*, assure Thomas Comtet. Il appelle à accompagner *«ces actions isolées»* d'une vraie réflexion *«systémique»*. Une transition que l'association Trouve ta voix espère accompagner en formant des élèves de lycées prioritaires à la prise de parole dès la seconde, sa proposition phare. Margaux, la professeure d'histoire-géo, pose, elle, un œil inquiet sur un «Grand O» sous assistance : *«Que ça soit par la famille, le prof particulier ou l'achat de sujet, c'est l'idée que l'école ne répond plus aux besoins pour préparer ce bac.»* ◀

(1) Les prénoms ont été changés.

**«Il n'y a aucune plage dédiée à la préparation de cette épreuve dans l'emploi du temps, des programmes de spécialités toujours aussi lourds à boucler. On n'a pas le temps d'entraîner correctement les élèves à ces épreuves.»**

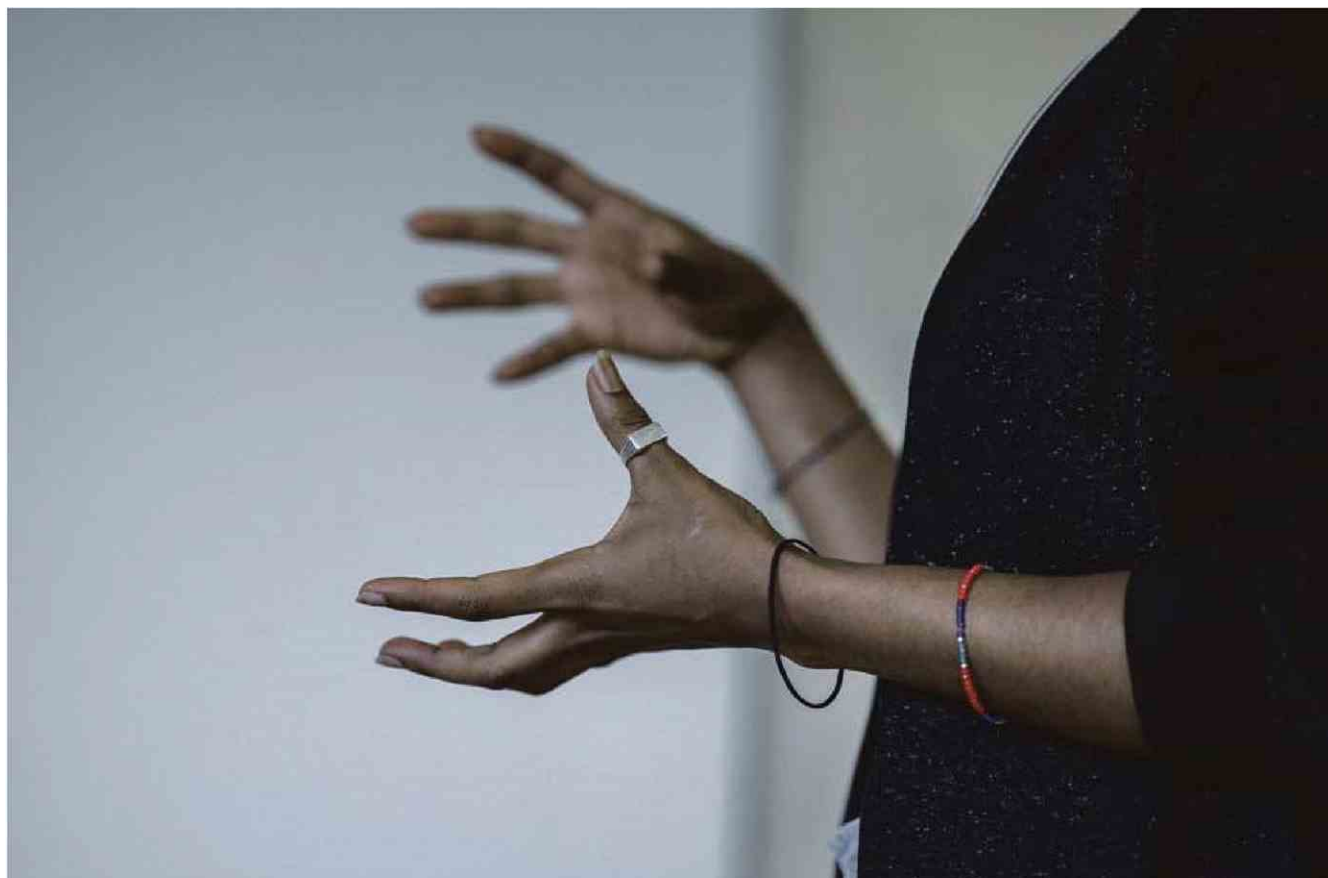
**Matthieu**  
professeur dans un lycée du Mans





L'oral est composé d'une présentation sur un sujet choisi par l'élève et de questions-réponses sur ce thème, puis d'un échange sur l'orientation du candidat.





**L'association Trouve ta voix initie les lycéens à la prise de parole, comme ici à Créteil en 2021**

PHOTOS ALBERT FACELLY

